Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 88 (2000)

Heft: 1438

Artikel: La transmission du féminisme

Autor: tm

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-281724

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

... travaillent dans ce domaine, en dehors de l'institution universitaire. Elles ont étudié, entre autres, les conséquences de l'industrialisation sur la vie quotidienne des femmes, la longue histoire de l'introduction du suffrage féminin, la campagne menée dans les années 1930, en pleine crise économique, contre les ménages gagnant un double salaire, mais en fait dirigée contre les femmes, ou encore le rôle des femmes dans la culture des salons au siècle des Lumières.

Diffuser l'histoire des femmes

Les diverses activités entreprises dans le domaine de l'histoire des femmes n'ont eu cependant que peu d'écho. C'est pourquoi la Commission fédérale pour les questions féminines a saisi l'occasion du 150e anniversaire de la Confédération pour publier un dossier sur l'histoire des femmes et de l'égalité en Suisse: il recense par thème et par ordre chronologique les événements les plus marquants, de 1848 à 1998. Toujours à l'occasion du 150e anniversaire, les historiennes ont publié *Pognon, Piété, Patience: les femmes suisses et la naissance de l'état fédéral* (Genève: Métropolis, 1998) édité par un collectif, «Femmes Tours». Il s'agit en fait de la réunion en un seul volume de l'ensemble des tours de villes au féminin organisés en Suisse. Ceux-ci constituent un moyen important de diffuser l'histoire des femmes auprès d'un large public.

Pas seulement les femmes

On trouve dans l'histoire contemporaine des femmes de nombreux courants théoriques et des méthodes de recherche très différentes. C'est précisément cette diversité qui a constitué le thème choisi pour la 9e rencontre des historiennes tenue à Berne en 1998. L'article de l'historienne américaine Joan W. Scott, publié en 1986, a ouvert cette nouvelle voie grâce à une approche théorique du concept de genre (v. page 13). Ce ne furent plus uniquement les femmes qui furent l'objet principal de recherche, mais le rapport entre les sexes, en tant qu'ordre social. Le genre est devenu une catégorie qui peut varier en fonction de l'histoire et de la culture. La représentation symbolique des rapports de sexe dans la littérature et dans l'art a fait l'objet d'un examen beaucoup plus approfondi, de même que les associations masculines ou l'armée qui firent leur entrée dans le champ de ces recherches.

Une nouvelle conceptualisation

Les discussions actuelles portent sur le fait de savoir comment les catégories structurelles de «genre», «classe», «ethnie» et «génération» interfèrent les unes avec les autres et s'influencent mutuellement. On trouve parmi les autres questions qui se posent les suivantes: les découvertes faites par l'histoire des femmes et des rapports de sexe contraignent-elles à une réécriture de l'histoire dite «générale»? Faut-il envisager une nouvelle périodisation? Quels sont par exemple les critères qui permettent de parler de «démocratie» ou de «modernisation»? Et quand les droits de «l'homme» ont-ils vraiment commencé à être considérés comme des droits humains?

Chantal Magnin a étudié l'histoire et la sociologie à l'Université de Berne. C'est là qu'elle travaille aujourd'hui, en tant que collaboratrice scientifique à la division pour l'égalité entre femmes et hommes.

(es intertitres sont de la rédaction)

La transmission du féminisme

Ayant «ressenti concrètement le manque d'histoire officielle», Maryelle Budry et Edmée Ollagnier ont servi d'accoucheuses à la «première esquisse» du Mouvement de libération des femmes (MLF) genevois, voulant donner ainsi «envie à des historiennes chevronnées de se plonger dans nos archives et de nous donner une véritable histoire de notre mouvement» (p. 144). Pour ce faire, elles nous offrent *Mais qu'est-ce qu'elles voulaient*[1], le récit éclaté de six pionnières[2] ainsi qu'une chronologie des événements et souvenirs allant de 1970 à 1983. Le but est de nous montrer, comme l'affirme Émilie, que «je ne serais pas la personne que je suis sans le MLF» (p. 172), car notre vie à toutes et à tous en a été changée. Les éditrices, comme les protagonistes, ont donc choisi non de nous livrer des documents bruts (à l'exception de quelques textes en dernière partie) mais des récits travaillés dans une perspective féministe où elles (se) racontent leur histoire personnelle afin de comprendre comment leur engagement féministe les a construites.

Admiration et surprise

Venant d'ailleurs, je suis en même temps admirative envers ces femmes qui à de nombreux égards ont mené des luttes contemporaines telles celle pour le droit à l'avortement, et effondrée de voir combien les mentalités dominantes et les réalités quotidiennes de ces années-là étaient plus proches de celles de ma mère, voire de ma grand-mère que des miennes. Je comprends mieux ce que peuvent éprouver nos enfants et petit-e-s-enfants à nos histoires «anciennes», car il m'est difficile d'imaginer qu'un professeur de philosophie dise à l'une de mes contemporaines qui lui avouait ses ambitions intellectuelles: «Et puis quoi encore, vous voulez une garçonnière? Vous allez vous marier et avoir des enfants» (p. 53), alors qu'en 1959, mon professeur de philosophie nous donnait à lire et commenter *Le Deuxième sexe*.

Récits de vie

Les éditrices ont choisi la méthode du récit de vie car tout autre engagement, nous disent-elles, eût été une trahison du slogan «le personnel est politique, le politique est personnel», mais il me semble que ce choix ne vise pas simplement une entrée dans l'histoire officielle, si importante soit-elle, mais surtout une volonté de matrimoine, de transmission aux nouvelles et futures générations, de message pour l'avenir.

Leur histoire doit nous inciter à revendiquer haut et fort le nom de féministe, à entrer dans le mouvement, à vouloir encore et toujours changer la vie. *(tm)*

1. Budry, Maryelle et Ollagnier, Edmée (éd.). *Mais qu'est-ce qu'elles voulaient*. Lausanne, Éditions d'En-Bas, 1999.

2. Les six racontantes sont anonymes, ce que l'historiographe que je suis ne peut que regretter. C'est ainsi qu'il est difficile de faire l'histoire des féministes françaises de 1848 ou 1870, car nous ne savons souvent qu'un prénom ou un nom d'emprunt. Puis-je donc suggérer que chacune donne des informations biographiques et que celles-ci soient déposées avec un exemplaire du livre aux archives de la vie privée afin que les futures historiennes puissent y avoir un jour accès?